

Le réseau de l'environnement de la Métropole

ÉCOPÔLE FÊTE

SES 25 ANS



Offert par votre journal, cahier publicitaire à Ouest-France du 18 septembre 2025. Ne peut être vendu séparément.

Florian Roquinarç'h - Écopôle

25 ans d'engagements pour
l'environnement Page 2

Transmettre et partager : l'éducation
au service des transitions Pages 4-5

Vers l'émergence de nouveaux
récits écologiques Page 6

« Démontrer que des modèles respectueux de l’environnement sont possibles »



Sébastien Darreau a été élu Président d’Écopôle en Octobre 2020.

Dates clés

- 2000 :** naissance d’Écopôle
- 2003 :** label CPIE
- 2008 :** Création d’un Agenda 21
- 2021 :** Déménagement rue Louis Joxe
- 2025 :** Célébration des 25 ans de l’association

Rédigé par


Communication

Contact : 02 99 32 62 62

pour


écopôle
le réseau de l’environnement


Certifié PEFCE - PEFCE 140-31-3-002


imprimé sur du papier produit en Allemagne ou au Royaume-Uni avec un taux de fibres recyclées, allant de 57 à 100 %. Eutrophisation à partir de 0,006 kg/tonne

Depuis 2000, Écopôle agit comme centre de ressources et structure d’animation du réseau de l’environnement dans la métropole nantaise. Un modèle porteur d’espoir, explique son président Sébastien Darreau.

En tant que président d’Écopôle, quel regard portez-vous sur ces 25 ans d’engagements ?
Sébastien Darreau : Lorsque l’association s’est constituée, en 2000, la volonté de départ était de mêler l’éducation populaire et la protection de la nature, en incluant tous les acteurs. C’était une ambition novatrice : il n’y avait pas d’équivalent en France. Vingt-cinq ans plus tard, Écopôle a gardé cette envie de fédérer, de faire réseau, de parler au plus grand monde. On a, au fil des années, créé une alchimie qui permet d’avoir un professionnalisme. Ce n’est pas un hasard. C’est le travail quotidien d’hommes et de femmes engagés.

Qu’est-ce qui fait aujourd’hui la force du réseau ?
S.D. : Ce sont des acteurs hétérogènes... qui avancent dans une même direction. Au fil des années, nous avons déployé des compétences spécifiques d’animation partout dans la Métropole. Cette

complémentarité donne un rayonnement, une force de frappe et une force d’action bien plus grande que ce que pourrait laisser croire une structure comme la nôtre. Nous sommes vraiment une association et un réseau qui collons à notre territoire.

Quels seront les défis à relever dans les années à venir ?
S.D. : Nous sommes capables de démontrer que des modèles socio-économiques qui respectent l’environnement sont possibles. Le moment est là où, justement, ces modèles sont en train d’émerger. C’est ça qui est hyperpositif et valorisant pour le réseau. Il y a quand même beaucoup d’espoir. Ce qu’il faut maintenant, c’est croire encore plus au bien-fondé de nos actions et renforcer l’éducation populaire, continuer à transmettre, et faire en sorte que ce récit se prolonge. ■

25 ans d’engagements pour l’environnement

CPIE du Pays de Nantes, Écopôle anime depuis 25 ans le réseau de l’environnement dans la métropole nantaise. Retour sur les grandes étapes d’une aventure collective.

À l’origine, une idée simple : mutualiser les connaissances pour agir localement. En 1996, des associations nantaises posent les bases d’un espace ressource ouvert à tous, où l’on documente, forme et met en lien. Leur pari : rendre l’écologie concrète et accessible au quotidien. En 2000, l’initiative se structure en association : Écopôle, maison de l’environnement.

L’idée émerge dans la tête de Jean-Claude Demaure, naturaliste, universitaire, militant associatif et 1^{er} adjoint

à l’environnement lors de la première mandature de Jean-Marc Ayrault. « **Il portait la conviction que les associations gagneraient à coopérer davantage, à unir leurs forces pour agir collectivement** » se souvient Christophe Lachaise, le directeur actuel d’Écopôle.

De la reconnaissance à la structuration d’un réseau

Installée rue de Bouillé, sur les bords de l’Erdre, l’association pose les bases

de ce qui deviendra le réseau de l’environnement de la métropole nantaise : édition du premier Carnet de Balades, mise à disposition d’un centre de ressources.

L’année 2003 marque un tournant décisif : Écopôle est labellisée Centre permanent d’initiatives pour l’environnement (CPIE) du Pays de Nantes. Ce label national assoit la légitimité du projet et renforce ses partenariats : premières conventions signées avec les communes hors Nantes, et création d’un Agenda 21 propre à l’association en 2008.

Dans la décennie 2010, Écopôle multiplie les formats de mobilisation : ateliers, forums, accompagnement de projets citoyens, afin de toucher un public toujours plus large. « **Le réseau a pris un virage important autour de 2015, en valorisant davantage l’autonomie des membres du réseau, et en assumant un rôle de facilitateur** », analyse Christophe Lachaise.

La pandémie de 2020 sera synonyme de nouveau souffle pour Écopôle : l’équipe s’adapte, déménage au 31, rue Louis Joxe, et lance un projet associatif 2021 – 2026 ambitieux. En 2025, le réseau fête ses 25 ans avec un nouveau cap : renforcer encore l’action du collectif, ancrer la transition dans les territoires, et faire émerger des récits d’avenir porteurs d’humanité. « **Aujourd’hui, notre réseau est mature. Il est agile, vivant, capable d’avancer en s’appuyant sur les forces de chacun. C’est une vraie source d’espoir pour le territoire** », conclut Christophe Lachaise. ■



Aux prémisses d’Écopôle, un espace ressources était mis à la disposition des habitants.

Les « communs immatériels », cœur du réseau

Le réseau de l’environnement se fédère sur des ressources partagées. La mise en commun des idées, projets et outils nourrissent son action collective.



Les rencontres organisées par le réseau sont l’occasion d’échanger savoirs et expériences.

Écopôle, CPIE Pays de Nantes anime un réseau d’acteurs engagés pour la transition écologique dans la métropole nantaise. Associations, collectivités, établissements scolaires, entreprises, citoyens : plus de 250 structures y participent aujourd’hui. Ce réseau repose sur un principe simple : chacun agit à son échelle, mais les

idées, les outils et les projets peuvent être partagés. Une mutualisation des ressources sous forme de patrimoine impalpable, véritable « commun immatériel », qui prend toute sa valeur dans la circulation des savoirs et l’appui aux initiatives déployées sur l’ensemble du territoire. Cœur de réseau, Écopôle facilite ces échanges en mettant en re-

lation les acteurs porteurs de projets, en capitalisant les retours d’expérience et en rendant visibles les méthodes qui fonctionnent.

12 000 élèves de la métropole sensibilisés chaque année

Au sein du réseau, la pluralité des acteurs est mise à profit : les expériences se comparent, les méthodes se partagent et des projets se construisent en commun. Plutôt que d’additionner des actions isolées, Écopôle organise des passerelles pour réutiliser, adapter et diffuser ce qui fonctionne d’un lieu à l’autre, afin de renforcer l’efficacité des actions menées au plus près des habitants de Nantes Métropole.

Chaque année, ce sont plus de 12 000 élèves sensibilisés, des dizaines de collectivités accompagnées, et environ 8 à 10 projets menés chaque jour sur le territoire. L’association ne décide pas à la place des autres : elle soutient, fédère, met en contact et coordonne. Cette dynamique s’appuie sur l’engagement et les compétences de ses adhérents — enseignants, animateurs, bénévoles, porteurs de projets — qui relaient les pratiques et les valeurs du réseau dans leurs communautés. « **La diversité des profils et des approches est une richesse. On avance plus loin parce qu’on avance ensemble** », conclut Christophe Lachaise, directeur de l’association. ■

Ils et elles font vivre le réseau

Anoulack Phommavongsa, Mets Amours



Cheffe itinérante à la tête de Mets Amours, Anoulack travaille uniquement avec des producteurs locaux. Elle anime des ateliers culinaires engagés dans les quartiers populaires et intervient lors d’événements du réseau. « **Le réseau m’aide à me sentir alignée, en lien avec d’autres. Il me permet de transmettre ce que je porte, d’amplifier nos messages. Ce cadre collectif, c’est une force.** »

Manuel Gauthier, Cap Lowtech



Co-fondateur de Cap Lowtech, Manuel expérimente des solutions sobres — cuisine solaire, numérique responsable — qu’il partage à travers des ateliers ouverts à toutes et tous.

Claude Rousselot, Fédération des Ami.e-s de l’Erdre



Membre actif de la Fédération des Ami.e-s de l’Erdre, Claude intervient depuis 2006 sur les enjeux liés à la biodiversité et à la qualité de l’eau, en lien avec les groupes de travail d’Écopôle. « **Pour nous, faire partie du réseau, c’est partager des valeurs communes : solidarité, citoyenneté, respect des savoirs scientifiques. Ça permet aussi d’agir collectivement sur des sujets comme l’eau ou les zones humides.** »

Yves Ledru, membre individuel et bénévole



Bénévole du réseau depuis 2018, il anime à Sautron la Rando’clim de la Cascade — un parcours de 12 stations sur 800 m le long de la vallée du Cens — pour observer, saison après saison, les cycles du vivant. « **Les enfants me surnomment “le passeur de nature”. Tout est une question de transmission, surtout envers les nouvelles générations.** »

Un modèle associatif à préserver



Association loi 1901, Écopôle est pilotée par un conseil d’administration élu et une équipe de 15 salarié.es. Plus de 250 membres composent le réseau, associés aux orientations et aux projets. Les instances (assemblées générales, conseil d’administration, groupes de travail) et le centre de ressources structurent quant à eux la coopération et la mutualisation.

Dans un contexte de subventions en baisse et d’appels à projets plus nombreux, ce modèle — ancré dans l’intérêt général — préserve la lisibilité des décisions, la continuité des actions et l’accès pour tous. Un sujet vital qui fera l’objet d’une rencontre intitulée « Associations en difficulté, société en danger ! », organisée le 23 septembre prochain dans le cadre des 25 ans du réseau (voir Agenda p8).

Pour en savoir plus : <https://www.ecopole.org/notes/>

Des cours d'école aux entreprises, les transitions se dessinent

L'éducation, clé des champs des possibles

Au cœur du projet éducatif développé par Écopôle, en lien avec les mairies et les enseignants, les enfants de la métropole nantaise sont familiarisés avec les enjeux écologiques. Des activités incluses dans le temps scolaire.

Jardinage, biodiversité végétale et animale, réduction du gaspillage alimentaire : dans 24 communes de la métropole nantaise, les enfants explorent les enjeux écologiques à travers des projets construits avec leurs enseignants, leur commune et les associations locales. Une dynamique facilitée par Écopôle depuis plus de vingt ans.

À La Chapelle-sur-Erdre, partenaire d'Écopôle depuis 2001, un groupe de travail réunit chaque année enseignants, parents, animateurs et agents municipaux pour bâtir le programme. Plus de 70 projets sont ainsi proposés chaque année scolaire dans les 5 écoles primaires de la ville. « **L'objectif est que les enfants comprennent qu'ils sont déjà acteurs de leur environnement** », souligne Kattell Andromaque, première adjointe à l'Éducation. Les thématiques évoluent à chaque niveau : jardinage en CP, biodiversité en CE1, éducation alimentaire en CE2, énergies en CM1, climat en CM2...

« **On essaie de proposer aux enfants des choses variées, adaptées à leur âge, pour qu'ils fassent, observent, comprennent... et aient envie d'en reparler à la maison** », précise Élodie

Bouilloux, coordinatrice du Projet éducatif local.

Un levier pour ouvrir le regard

À La Montagne, partenaire d'Écopôle depuis 2011, la commune veille à garantir un accès équitable aux différents projets. Chaque école bénéficie d'un transport "nature" financé, pour faciliter les sorties. « **L'idée, c'est que chaque enfant ait une porte d'entrée possible, quel que soit son cadre de vie** », Anne-Claire Estay, chargée de mission transition écologique de la ville. Récemment, les jeunes de l'Animation Jeunesse Intercommunale (AJI) ont imaginé puis créé un jardin collectif, avec le soutien d'Écopôle. « **Ils ont tout construit eux-mêmes. C'est là que l'apprentissage prend vraiment du sens** », témoigne-t-elle. « **On travaille avec les enseignants, on ajuste, on écoute les besoins, toujours dans le respect des programmes de l'éducation nationale**, confirme Virginie Danilo, responsable du pôle Éducation d'Écopôle. **Quand les enfants comprennent pourquoi ils font les choses, qu'ils font le lien avec leur quotidien, on touche à quelque chose de crucial.** » ■



Portée par Écopôle et ses partenaires, l'éducation à l'environnement et à la transition écologique repose sur une coopération active entre enseignants, communes et structures locales

Au fil de l'eau, le savoir se transmet



Autour de jeux, d'ateliers et de visites, le programme « Cycle de l'eau en milieu urbain » est inscrit dans le programme scolaire des petits nantais depuis une dizaine d'années.

C'est une tradition désormais ancrée dans les habitudes des petits écoliers nantais. Chaque année, des milliers d'élèves de la métropole nantaise participent au « Cycle de l'eau en milieu urbain ». Conçu par Écopôle, ce parcours pédagogique de quatre demi-journées est intégré au programme scolaire. Il mêle animations et visites de terrain pour comprendre le trajet de l'eau, du captage à l'épuration, et les enjeux liés à sa préservation.

Le parcours commence souvent par une première séance en classe, pendant laquelle les enfants sont invités à réfléchir et partager leur ressenti sur leurs usages quotidiens : d'où vient l'eau ? Pourquoi faut-il l'économiser ? Comment la rend-on potable ? « **C'est un parcours très complet, avec une progression logique**, explique Babeth Ollivier, animatrice depuis plus de dix

ans. **On commence par ce qu'ils vivent à la maison. Ensuite, on découvre comment l'eau circule dans la ville, ce qui se passe une fois utilisée, et pourquoi nos gestes comptent.** »

Point d'orgue du programme, la visite de la station d'épuration de Tougas, à Saint-Herblain, gérée par Epureo, entreprise filiale de Suez, marque souvent les esprits. Kevin Boucaron, son directeur, travaille de concert avec les animateurs du réseau Écopôle pour ouvrir les portes du site. « **Les enfants veulent comprendre, poser des questions concrètes. Et quand ils repartent, ils n'ont plus le même regard sur ce qu'ils consomment ou jettent** », souligne-t-il. « **Ils réalisent que l'eau ne se fabrique pas. C'est toujours la même, depuis des milliards d'années. Et si on ne prend pas soin de ce qu'on a, on finira par en manquer** », conclut Babeth Ollivier. ■

Les entreprises au diapason de la transition

Au cœur du Parc d'activités Ar Mor (PAM), niché non loin du Cours Hermeland à Saint-Herblain, la cinquantaine d'entreprises fédérées au sein de l'association PAM, explore de nouvelles façons d'intégrer la biodiversité à leur cadre de travail.

Projet pilote

Un projet d'abord porté par le Zénith de Nantes, tête de proue du Parc, avant de s'élargir à l'ensemble de la Zone d'Activités, avec le soutien de Nantes Métropole et l'accompagnement d'Écopôle et son réseau : « **On a été à l'initiative, presque par hasard, en proposant que le Zénith devienne refuge LPO. Très vite, d'autres entreprises du parc se sont emparées du sujet et ont fait vivre le projet** », rappelle Denis Turmel, directeur du Zénith, par ailleurs membre du réseau Écopôle.

À l'échelle du Parc, la dynamique collective est engagée depuis 2024, ajoute

Christophe Delaporte, dirigeant du centre d'affaires Euptouyou et vice-président de l'association : « **Nous avons lancé une commission biodiversité et organisé une première série d'ateliers de sensibilisation, qui ont réuni une centaine de collaborateurs. L'objectif est que chacun devienne relais dans son entreprise** »,

Pour l'association, place désormais à l'expérimentation : treize sociétés du Parc se sont portées volontaires pour réaliser un audit écologique de leur activité. Un projet pilote permettant la mise en œuvre d'initiatives ciblées allant de la fauche raisonnée à l'installation de nichoirs. Autant d'actions pour transformer peu à peu le parc en refuge de biodiversité, où économie et transmission écologique avancent de concert. ■

Les salariés du Parc Ar Mor ont pu participer à des ateliers de découverte et d'observation de la biodiversité.



PAM

Un centre de ressources ouvert au grand public

Aux origines d'Écopôle, existait un centre de documentation classique. Accessible, gratuit, pensé comme un bien commun, il accueillait déjà les usagers autour de publications, jeux ou supports éducatifs liés à la nature. Un quart de siècle plus tard, le lieu est devenu... tiers-lieu, dédié aux enjeux de transition écologique et à la mise en commun des savoirs. Ouvert trois demi-journées par semaine au grand public, le Centre de Documentation et de Ressources en Environnement (CEDRE) est également mis à disposition des membres du réseau. Au CEDRE, on vient consulter ou emprunter livres, expositions, jeux pédagogiques ou kits d'animation. « **On s'appuie sur un fonds existant, mais on l'enrichit régulièrement, en lien avec les projets du réseau ou les retours des adhérents** », ajoute Florian Roquinarc'h, coordinateur réseau au sein d'Écopôle. L'espace s'adapte aux besoins : ateliers, formations, conférences... Chaque semestre, une scénographie transforme

les lieux. Après "Faire réseau", "Sport et loisirs en transition" ou "Nos futurs avec les technologies", une exposition intitulée "Transition socio-écologique : et si on faisait la fête ?" a pris place au printemps dernier, clin d'œil aux 25 ans de l'association.

Vanessa Bourquin, facilitatrice en transition écologique et sociale, a récemment adhéré au réseau pour pouvoir accéder au lieu. Elle y anime désormais des ateliers tels que la fresque du facteur humain ou celle des nouveaux récits. « **Les gens découvrent souvent le centre à cette occasion, et repartent avec l'envie d'y revenir. C'est un vrai lieu de rencontre** ». « **C'est un lieu ressource, mais aussi un espace de travail, d'animation, de documentation, d'expérimentation collective** » précise Florian Roquinarc'h. ■

Nouvelle adhérente du réseau, Vanessa Bourquin (à droite) a récemment animé une fresque dédiée aux « nouveaux récits » au CEDRE



Écopôle

« De nouveaux récits émergent quand les anciens ne répondent plus à nos besoins »



Fanny Parise est anthropologue, spécialiste des mondes contemporains et de l'évolution des modes de vie.



Pour Écopôle, changer les manières de penser et de raconter le monde est un levier essentiel de la transition écologique. Un changement de paradigme inéluctable, selon l'anthropologue Fanny Parise.

Pourquoi est-il nécessaire de changer notre façon collective de voir le monde pour répondre aux enjeux écologiques ?

Fanny Parise : Parce que notre manière de penser guide nos choix et nos comportements quotidiens. Aujourd'hui, dans les pays occidentaux, nous comptons beaucoup sur la technologie pour résoudre les problèmes écologiques. Cette approche atteint peu à peu ses limites. De nouvelles façons de penser apparaissent, mettant en avant la sobriété ou des modes de vie plus simples et respectueux de l'environnement.

Changer nos façons de penser n'est pourtant pas évident. Pourquoi ?

F.P. : Parce que le changement inquiète souvent. Nous préférons ce que nous connaissons déjà. Mais histori-

quement, quand une manière de penser ne répond plus correctement à nos besoins, de nouvelles idées surgissent. Ces nouveaux récits facilitent le quotidien et deviennent plus faciles à adopter parce qu'ils sont mieux adaptés aux réalités des gens.

À quoi ressemblent les nouveaux récits écologiques qui émergent aujourd'hui ?

F.P. : Ils proposent des idées simples et concrètes, comme consommer moins mais mieux, partager davantage ou valoriser l'entraide. Ces nouveaux récits proviennent autant de mouvements associatifs et de la culture populaire que du monde académique. Ils montrent qu'il est possible de vivre autrement, en accord avec les limites naturelles.

Comment l'éducation populaire peut-elle participer à ce changement de récits ?

F.P. : L'éducation populaire est une démarche très efficace, car elle permet aux citoyens d'échanger et de construire ensemble leurs propres solutions, au plus près des réalités du terrain. Elle met en valeur les savoir-faire existants, encourage la coopération, et crée ainsi un espace pour imaginer ensemble des modes de vie plus responsables. Pour réussir la transition écologique, il est essentiel que chacun puisse apporter sa vision, ses idées et ses expériences.

Quel rôle jouent les associations dans cette évolution ?

F.P. : Les associations sont fondamentales, car elles permettent de relier les initiatives locales aux grands défis écologiques. Elles créent du lien entre habitants, entreprises et collectivités, en facilitant l'échange et la coopération. Grâce à elles, il est possible d'expérimenter concrètement des solutions adaptées au contexte local, tout en contribuant à une réflexion plus large sur nos façons de vivre. ■

Au pied des tours, un trésor

Dans le quartier de la Halvêque, à Nantes, la ressourcerie Récup'Halvêque propose meubles, vêtements et jouets contre une somme symbolique. Chaque jour, les bénévoles s'y relaient pour donner une seconde vie aux objets, et tisser du lien avec les habitants.

Il est dix heures, ce mercredi matin. Les portes du local de Récup'Halvêque sont à peine ouvertes que déjà les premiers badauds s'y pressent. Sur le peron, au pied de l'une des cinq tours du quartier, les bénévoles papotent autour d'un café-croissant. À l'intérieur du petit local, un trésor : six pièces bien ordonnées regorgent de vaisselle, de vêtements, de jouets et de meubles. Les dons attendent d'être triés, les trouvaillies d'être dénichées. « **Les livres, on les donne** », sourit Gilles, le trésorier de l'association. Le reste s'achète à bas prix.

« On fait ça pour les autres »

À Récup'Halvêque, l'objet n'est plus un déchet mais une ressource à préserver. Un mantra né en 2014 d'une initiative conjointe d'Écopôle, du bailleur social du quartier et de ses habitants, désireux de diminuer la consommation d'eau. 10 ans plus tard, la petite ressourcerie vole de ses propres ailes : trente-cinq adhérents, dont une quinzaine d'actifs. Tous bénévoles, retraités ou en situation de handicap, ils consacrent entre 17 et 35 heures chaque semaine à faire tourner la boutique. « **On est une petite entreprise,**

mais sans salariés », rigole Gilles, l'un des pionniers de l'aventure. Un titre honorifique qu'il partage avec Patricia, la présidente de l'association. Lorsque la petite ressourcerie menaçait de fermer, en 2019, celle que tout le monde dans le quartier surnomme Patou a repris le flambeau. « **On fait ça pour les autres, mais aussi pour nous** », insiste-t-elle.

À l'heure de la pause déjeuner. Bénévoles et habitués se regroupent, badinent autour de la table dressée à côté de l'entrée. Au menu ce midi : paëlla. « **Ça permet à tout le monde de partager un bon moment autour d'un repas chaud** », fait remarquer Patricia. Jadis terre de maraîchage, le quartier a beaucoup changé. Mais l'esprit de voisinage demeure. Et la ressourcerie attire au-delà : nombreux sont les clients venus d'autres quartiers nantais, guidés par le bouche-à-oreille. Un succès qui n'est pas sans conséquences pour l'avenir de l'association : « **On recherche d'urgence des chauffeurs et des porteurs** », insiste Gilles. Le manque d'espace freine aussi l'activité. Yrena, elle aussi bénévole, imagine depuis des mois un atelier couture pour fabriquer des sacs réutilisables. Faute de place, il reste pour l'instant à l'état d'idée. ■



Sur la table du déjeuner, les bénévoles de Récup'Halvêque trient un lot fraîchement déposé par un habitué.

Les petites mains vertes de la métropole

À Sainte-Luce-sur-Loire, Écopôle accompagne le programme environnemental mené par la mairie, qui encadre les conditions propices à la biodiversité sur la commune. Fruit de ce partenariat : les Jardins familiaux des Islettes, nouvellement inaugurés.



La présidente de l'association des Jardins familiaux des Islettes, Camille Le Guern.

« On a tenté les patates douces... mais comment faut-il les entretenir ? » Au détour d'une parcelle verdoyante, Camille Le Guern, la présidente de l'association des Jardins familiaux des Islettes, échange avec Yasmina. Son neveu Kassim, 12 ans, a fait du petit

lopin de terre son nouveau terrain de jeu, avec un certain succès. « **Kassim a vraiment la main verte**, confirme-t-elle. **Il a même fabriqué son propre compost !** »

Chacun sa parcelle, un projet collectif

Installés le long de la coulée verte qui borde Sainte-Luce-sur-Loire, les jardins familiaux des Islettes représentent 1 700 m² de potagers surélevés, dont l'installation a été rendue possible par la municipalité, dans le cadre de son partenariat avec Écopôle. Vingt-trois parcelles ont été créées, dont une cultivée collectivement. Chaque lot dispose d'un récupérateur d'eau et d'une armoire de rangement. Composteurs, cuve commune, tables et préau complètent l'équipement.

Des prés bio aux préaux des écoles

Avec « Une ferme, une école », Écopôle rapproche les enfants des fermes bio voisines. Libre à chaque classe d'inventer sa formule pour lier alimentation locale et biodiversité.

Associer une école à une exploitation agricole locale : c'est le principe du programme « Une ferme, une école », lancé par Écopôle et le Groupement des agriculteurs biologiques de Loire-Atlantique, et soutenu par Nantes Métropole. « **Chaque binôme s'engage sur au moins trois rencontres par an : une intervention des producteurs en classe, une découverte de la ferme et une activité pratique** », explique Françoise Breillard, coordinatrice à Écopôle. Une seule contrainte : la proximité, afin de permettre aux écoliers de se rendre facilement dans les fermes voisines. « **Nous voulons créer une relation durable entre les enfants et nos producteurs** », ajoute Antoine Romieux, chargé de mission alimentation au GAB44.

Cinq nouveaux parrainages à la rentrée

Planifié sur trois ans, le programme a démarré en 2024 avec cinq fermes et écoles. À Couëron, les élèves de l'école Jean-Zay ont découvert les serres de Vincent Capelle puis installé un potager dans la cour. À Mauves-sur-Loire, les enfants de l'école Jules-Verne ont exploré la ferme du GAEC « 1001 Pattes », leur donnant l'idée d'installer un poulailler au sein de l'école.

Trois autres établissements participent également déjà au dispositif : l'école de l'Hermitage au Pellerin avec la ferme du Vieux Hangar, l'école de l'Enclos à Vertou avec Ver Tou'Bio et l'école de la Cerisaie à Sainte-Luce-sur-Loire avec le Jardin de Cocagne.



Les petits écoliers de l'école de l'Enclos, à Vertou, ont participé à un atelier de découverte des graines lors de leur première visite à la ferme Ver Tou'Bio.

Avec pour chaque partenariat, la promesse – tenue – d'une compréhension concrète de l'agriculture, et de l'alimentation locale. « **Les premiers retours sont très positifs. Certains enseignants vont jusqu'à changer de niveau pour accompagner leurs élèves une année de plus** », se félicite Françoise Breillard. Cinq nouveaux parrainages sont lancés à la rentrée 2025, puis cinq autre l'an prochain. ■

Le Carnet de Balades, pour explorer la nature autour de chez soi

Toute l'année, le Carnet de Balades recense plus de 500 sorties nature proposées en Loire-Atlantique. Outil historique du réseau Écopôle, ce répertoire en ligne permet d'explorer son environnement proche grâce à une cinquantaine de structures contributrices. Chacune publie ses animations : balades ornithologiques, ateliers potagers, découvertes de zones humides ou promenades dans les parcs urbains. Les fiches détaillent les informations pra-

tiques (lieux, horaires, réservation, tarifs) ainsi que les accès en transports en commun ou en modes doux. Chaque édition met en lumière une thématique forte : en 2025, la nuit et les continuités écologiques. Collaboratif et accessible, le Carnet couvre Nantes, la métropole et l'ensemble du département. Il existe aussi un dépliant papier, largement diffusé en Loire-Atlantique, et reste un levier reconnu d'éducation à la nature de proximité.



Plus d'infos sur www.ecopole.org/carnet-de-balades et en flashant ce QR Code :

Le programme des 25 ans du 21 au 27 septembre 2025

Dimanche 21 septembre : Lancement de la semaine des 25 ans

Journée festive au bord de l'Erdre pour lancer la semaine des 25 ans. Animations nature, musique, ateliers, jeux, buvette et pique-nique partagé rythmeront la journée. Accès possible à pied, vélo ou bateau depuis Nantes. Inauguration à 12h, balades et ateliers l'après-midi. Gratuit, sauf activités sur inscription.

♦ Base de loisirs de Port Barbe, La Chapelle-sur-Erdre.
Tram 1 : Babinière – Bus 26 : Jonelière.

Mardi 23 septembre : Soirée-débats, avec l'Accoord

À Doulon, Écopôle et l'Accoord croisent les regards sur l'avenir du monde associatif. Débat à 16h avec acteurs, chercheurs et élus, suivi d'un buffet à prix libre. À 20h, l'anthropologue Fanny Parise proposera une conférence sur les récits écologiques. Buvette sur place. Accès libre, inscription conseillée.

♦ Maison de quartier de Doulon – Nantes.
Bus 12 et 87 : arrêt Colinière.



Mercredi 24 septembre : Hommage à Jean-Claude Demaure

Écopôle inaugure un square en hommage à son fondateur Jean-Claude Demaure. Témoignages, interventions publiques et plantation d'un arbre sont prévus à 15h30 place Viviani, sur l'île de Nantes. Deux balades nature-hommage sont également proposées les 26 et 27 septembre. Accès libre.

♦ Place Viviani – Nantes. Busway 4 et 5 : arrêt Île de Nantes.

Samedi 27 septembre : Soirée festive des 25 ans

Pour conclure la semaine anniversaire, Écopôle invite le public et ses adhérents pour une soirée festive au Solilab. Au programme : concert, spectacle d'impro, danse... et des surprises. Repas sur réservation, buvette sur place. Accès libre pour les animations.

♦ Solilab, Grand Hall – Nantes. Busway 5/Navibus : arrêt Hangar à Bananes.

Et toute la semaine : Parcours immersion

Tout au long de la semaine, le public est invité à découvrir la transition écologique à travers une série de rendez-vous sur le terrain. Visite de l'imprimerie La Contemporaine, ateliers Land Art, balades nature, initiation au zéro déchet, fresques collaboratives, découverte de l'Erdre en toue traditionnelle ou encore visites de jardins pédagogiques rythmeront ces journées.

Plusieurs rendez-vous feront écho à l'histoire du réseau et à la mémoire de l'un de ses fondateurs, Jean-Claude Demaure.

♦ Différents lieux à Nantes, La Chapelle-sur-Erdre et Sainte-Luce-sur-Loire, événements gratuits ou à prix libre, sur inscription.

Retrouvez le programme complet
des 25 ans du réseau Écopôle :
ecopole.org/25ans

Événements partenaires des 25 ans

Samedi 20 septembre : World Cleanup Day

À l'occasion du World Cleanup Day, deux associations du réseau organisent des actions citoyennes de ramassage et de nettoyage de déchets. À Thouaré-sur-Loire, Les Fritillaires donnent rendez-vous à 10h au parking de la gare (côté cimetière) pour un ramassage jusqu'à 13h. À Orvault, c'est à 9h30 devant la piscine de la Cholière, que l'association EcoTerre Orvault donne rendez-vous à ses adhérents et aux habitants autour d'une action de nettoyage et de sensibilisation. Prévoir gants, tenue adaptée et gourde. Pincettes et sacs fournis. Accès libre.

1^{er} – 6 décembre : Semaine Erdre Vivante

La Fédération des Ami.e.s de l'Erdre organise une semaine d'animations autour du thème de l'eau et des milieux aquatiques comme biens communs à préserver. Tout au long de la semaine, des balades, des rencontres et des ateliers seront organisés sur les bords de l'Erdre à Nantes, La Chapelle-sur-Erdre, Sucé-sur-Erdre, Nort-sur-Erdre, Saint-Mars-Du-Désert et autour du Pays d'Ancenis. Le 5 décembre, un grand colloque régional interrogeant la qualité de l'eau de l'Erdre se tiendra également à la Manufacture des Tabacs, à Nantes. Accès libre. Informations : <https://www.federation-des-amis-de-l-erdre.org/>

Cap sur 2032 : Écopôle prend date



Autour d'une feuille de route commune, l'équipe d'Écopôle se projettent dorénavant vers l'avenir.

Le réseau de l'environnement inscrit une nouvelle échéance à son calendrier : 2032. Une date clé, en référence au projet associatif adopté en 2023 par Écopôle : « Cap sur 2032 » est un récit collectif, pensé pour orienter l'action du réseau dans la prochaine décennie et servir de référence commune aux projets menés sur le terrain.

L'écriture de cette feuille de route a été menée lors d'ateliers d'écritures collaboratifs, réunissant une quinzaine de membres et bénévoles d'Écopôle, et animés par Pauline André-Dominguez, chercheuse en science sociale. L'objectif : mettre en commun des expériences, confronter des idées et formuler une vi-

sion partagée des ambitions de l'association.

Dans la continuité des initiatives déjà menées ces 25 dernières années, trois priorités structurent ce cadre : transmettre, coopérer, s'engager. Elles rappellent la place de l'éducation à l'environnement, la nécessité de relier les initiatives et l'importance de l'implication de chacun. Un récit objectif, reflet d'une vision ambitieuse qui permettra à chacune et chacun (porteurs de projets, partenaires, bénévoles, adhérents et sympathisants), à l'horizon 2032, de mesurer le chemin parcouru, collectivement, au service des transitions du territoire de la métropole nantaise. ■